

Du drap glissé :

A partir de ce moment-là, tout ce que je savais de lui, tout ce qu'il disait, semblait s'être envolé. Il ne m'avait pas menti, mais je ne voyais plus rien en lui. La douleur, les secrets, la joie ou même les pleurs, je ne voyais plus rien de tout cela. Son visage m'était caché. Il avait la tête enfouie dans l'oreiller et je me demandais encore comment il faisait pour respirer. Pourtant je voyais bel et bien son corps se soulever à chaque fois qu'il dégustait une bouchée d'air.

Le drap carmin de son lit avait glissé pendant la nuit et son dos s'offrait à moi. J'étais appuyée sur le rebord, la tête tournée vers son corps. Contrairement à mes habitudes, je ne glissai pas mes mains le long de son dos, je n'effleurai pas ses épaules de mes doigts, ni même ne massai sa nuque endolorie. Je le contemplai, simplement. Certains auraient dit qu'il avait la chance de ne pas avoir une pilosité trop importante, se propageant même sur son dos. Pour ma part, qu'il eut un bouton, des poils ou une cicatrice, rien ne m'aurait rebutée à le regarder, le toucher.

Ce qui bloquait mon geste, ce devait être le fait de n'avoir absolument aucun trait de son visage. Une majeure partie de notre relation avait été basée sur nos regards, notre façon bien personnelle de voir les choses. Par exemple, lorsque je regardais son dos, je pouvais y voir une constellation, non pas quatre stupides grains de beauté, mais bel et bien une constellation. Plus haut, il y avait l'ouragan, ces cheveux châtain clair qui partaient impétueusement en rond sans que leur propriétaire n'eût son mot à dire sur leur raideur. Puis, sous l'ouragan et la constellation se trouvait la mer, cet océan brunâtre qui lui traversait les reins. Une marque de guerre honorable qui prouvait sa grandeur. Ce n'était nullement de basiques vergetures récupérées d'une croissance trop forte. Venait pour finir la scène ce champ de mystère carmin, cerné de toute part par le cadre du lit.

Je m'en levai, mis mes chaussures à talons, coiffai ma chevelure alézane, rehaussai mes lèvres d'une note pourpre et enfilai mon manteau. Lorsque j'ouvris la porte, je tournai une dernière fois mon regard vers le tableau, je n'arrivai plus à me souvenir de son visage. Et le seul souvenir que j'en garderai était ce tableau, ce tableau que nul autre n'avait vu et ne pourrait jamais voir.

Mathias Pothier